

Avant correction



11

Deux semaines en pleine immersion ; un directeur tout jeune et bardé de diplômes, une infirmière coordinatrice qui revenait tout juste d'un long arrêt de maladie, des aide-soignantes vaillantes, un accueil digne de ce nom, un secteur « Cantou » (Unité de vie protégée spécial Alzheimer) pour les plus perturbés, un bel ensemble au final. Stagiaire déjà diplômée, c'était étrange comme statut : j'étais comme une débutante face à autant de personnes âgées d'un coup. J'avais surtout envie de me tester. Et quel test !!



12

L'infirmière coordinatrice m'a vite proposé de prendre en charge une seule personne pour sa toilette, car elle faisait un peu tout elle aussi : coordinatrice et infirmière classique, donc donnait quelques douches ou faisait quelques toilettes au lit. Du pain bénit lui tombait du ciel ! Elle allait pouvoir trouver un relais. Le premier jour, je l'ai suivie comme un petit toutou, entre la godiche et la voyeuse, droit ou pas le droit de faire le boulot ? La convention signée entre le centre de formation et la maison de retraite me permettait d'exercer mon métier seulement en présence d'une infirmière à mes côtés, ou pas loin ; c'est pour ça d'ailleurs que le directeur m'a directement créé un emploi du temps avec des horaires 8h-16h, sachant qu'entre 13h et 17h l'infirmière est absente, en pause chez elle ou ailleurs ! J'ai vite mis le holà, car j'allais me retrouver seule capitaine infirmière à bord d'un navire inconnu, et mon diplôme étant bien réel, ne risquais-je pas non-assistance à personne en danger en cas de couac ? Je ne voulais pas de cette responsabilité. J'ai obtenu de suivre les horaires de la seule et unique infirmière de l'établissement.



13

L'infirmière coordinatrice, à peine sortie d'un probable burn-out professionnel, m'a confié « ne plus en pouvoir » avec M^{me} M. qui l'agresse tous les matins, depuis sept ans. J'ai tellement vu et senti le ras-le-bol entre elles deux, à la limite de la répulsion, que j'ai proposé de moi-même de la prendre en charge seule le lendemain... le Relais indispensable ! Le test est réussi. Elle est complètement ailleurs, agressive, désorientée temporo-spatiale, diabétique de surcroît (encore une à piquer avec maintien de la main en force), mais entre elle et moi... ça passe ! L'infirmière attend mon retour avec appréhension, presque confuse de m'avoir laissée seule avec elle, dans cette chambre au premier étage, mais je reviens le sourire aux lèvres. Tout s'est à peu près bien passé, restons modeste, j'ai bien pris un gnon ou deux au début, mais j'ai pris tout mon temps. Une heure pour m'occuper d'elle, sans le stress de la prise en charge de tous les résidents, une heure à communiquer avec les moyens du bord.



14

Les jours suivants, je m'en suis occupée, toujours en prenant un coup ou deux au passage, mais de plus en plus rarement, et j'ai réussi à faire en sorte que la coiffeuse puisse enfin lui laver les cheveux (ont-elles osé m'avouer que de longues semaines s'étaient écoulées depuis son dernier shampoing ??). Il a juste fallu que je sois là et lui tienne la main, moi l'inconnue ! Et les ongles, je les lui ai coupés, grandement remerciée par l'équipe de nuit qui était griffée à mort et réclamait tous les matins que l'on fasse quelque chose ! Cette dame était une ancienne infirmière. Il n'en fallait pas plus pour que je transfère, moi, future petite vieille ayant perdu la boule et hurlant dès qu'on me touchera les fesses. « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. » Et puis, choses toutes simples, je lui ai fait sentir le savon, lui ai fait toucher le gant tiède, se laver elle-même le visage, ou encore choisir ses habits...

Après correction



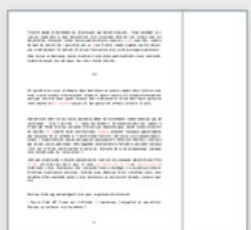
11

Deux semaines en pleine immersion ; un directeur tout jeune et bardé de diplômes, une infirmière coordinatrice qui revenait tout juste d'un long arrêt de maladie, des **aides-soignantes** vaillantes, un accueil digne de ce nom, un secteur « Cantou » (**unité** de vie protégée spécial Alzheimer) pour les plus perturbés, un bel ensemble au final. Stagiaire déjà diplômée, c'était étrange comme statut : j'étais comme une débutante face à autant de personnes âgées d'un coup. J'avais surtout envie de me tester. Et quel test !!



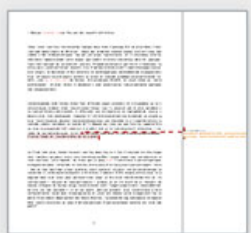
12

L'infirmière coordinatrice m'a vite proposé de prendre en charge une seule personne pour sa toilette, car elle faisait un peu tout elle aussi : coordinatrice et infirmière classique, **elle** donnait **donc** quelques douches ou faisait quelques toilettes au lit. Du pain bénit lui tombait du ciel ! Elle allait pouvoir trouver un relais. Le premier jour, je l'ai suivie comme un petit toutou, entre la godiche et la voyeuse – droit ou pas le droit de faire le boulot ? La convention signée entre le centre de formation et la maison de retraite me permettait d'exercer mon métier seulement en présence d'une infirmière à mes côtés, ou pas loin ; c'est pour ça d'ailleurs que le directeur m'a directement créé un emploi du temps avec des horaires **de 8 h à 16 h. Mais** sachant qu'entre **13 h et 17 h**, l'infirmière **était** absente, en pause chez elle ou ailleurs, **j'ai vite mis le holà ! J'allais** me retrouver seule capitaine infirmière à bord d'un navire inconnu, et mon diplôme étant bien réel, ne risquais-je pas non-assistance à personne en danger en cas de couac ? Je ne voulais pas de cette responsabilité. J'ai obtenu de suivre les horaires de la seule et unique infirmière de l'établissement.



13

À peine sortie d'un probable **burn out** professionnel, **l'infirmière coordinatrice** m'a confié « ne plus en pouvoir » avec M^{me} M. qui **l'agressait** tous les matins, depuis sept ans. J'ai tellement vu et senti le ras-le-bol entre elles deux, à la limite de la répulsion, que j'ai proposé de moi-même de la prendre en charge seule le lendemain... **Le relai** indispensable ! Le test est réussi. Elle est complètement ailleurs, agressive, désorientée temporo-spatiale, diabétique de surcroît (encore une à piquer avec maintien de la main en force), mais entre elle et moi... ça passe !



14

L'infirmière attend mon retour avec appréhension, presque confuse de m'avoir laissée seule avec elle, dans cette chambre au premier étage, mais je reviens le sourire aux lèvres. Tout s'est à peu près bien passé ; restons modeste, j'ai bien pris un gnon ou deux au début, mais j'ai pris tout mon temps. Une heure pour m'occuper d'elle, sans le stress de la prise en charge de tous les résidents, une heure à communiquer avec les moyens du bord.

Les jours suivants, je m'en suis occupée, toujours en prenant un coup ou deux au passage, mais de plus en plus rarement, et j'ai réussi à faire en sorte que la coiffeuse puisse enfin lui laver les cheveux (ont-elles osé m'avouer que de longues semaines s'étaient écoulées depuis son dernier shampoing ?). Il a juste fallu que je sois là et lui tienne la main, moi l'inconnue ! Et les ongles, je les lui ai coupés, grandement remerciée par l'équipe de nuit qui était griffée à mort et réclamait tous les matins que l'on fasse quelque chose ! Cette dame était une ancienne infirmière. Il n'en fallait pas plus pour que je transfère, moi, future petite vieille ayant perdu la boule et hurlant dès qu'on me **touche** les fesses. « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. » Et puis, choses toutes simples, je lui ai fait sentir le savon, **lui-ai-fait** toucher le gant tiède, se laver elle-même le visage, choisir ses habits...

Microsoft Office User

Le paragraphe suivant se passe-t-il toujours dans le cadre du stage à Bordeaux ? Il semblerait que non selon la suite du texte, mais la transition ne me semble pas suffisamment claire. Peut-être faudrait-il ajouter une contextualisation.